

Sans titre

Guillaume Vigneault

Number 99, Fall 2003

Les monstres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14449ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vigneault, G. (2003). Sans titre. *Moebius*, (99), 121–125.

GUILLAUME VIGNEAULT

Sans titre

*Ce souvenir, je te l'rends
Des souvenirs, tu sais, j'en ai tellement
Puisqu'on repart toujours à zéro
Pas la peine de s'charger trop
Enzo Enzo,
Les yeux ouverts*

J'avais encore mes clefs. Je n'avais plus grand-chose d'autre. Mais j'avais les clefs, et elle n'avait pas fait changer les serrures. J'ai pensé à elle, à sa nature confiante. Enfin, confiante autrefois. J'ai allumé le plafonnier du vestibule. Mes yeux sont tombés sur son vieux parapluie tout déglingué. Je lui avais offert ça un jour, pour rien, je l'avais vu dans une boutique, c'était un joli imprimé avec des tournesols, je m'étais dit qu'elle aimerait. Un cadeau comme ça, pour rien. Un mardi. Un cadeau du mardi.

Je pensais à ce mardi-là, juste un mardi ordinaire, même pas pluvieux, quand le chien m'a filé entre les jambes. J'ai pensé l'appeler, ou essayer de le rattraper, mais c'était peine perdue. Il courait comme le vent, ce con, et il n'avait pas la moindre conscience d'avoir un nom. On lui disait «Babar!» et lui devait comprendre «bonjour», et il s'en foutait de nos politesses. Ça coûterait le prix de la fourrière, encore, sans doute. Ce chien coûtait plus cher de fourrière qu'il aurait coûté de motel à plein temps. Je l'ai regardé disparaître en souriant à demi. Je n'allais sûrement pas payer la fourrière, et c'était moins fâchant comme ça.

J'ai gravi les trois marches qui menaient au salon et à la cuisine à aire ouverte. Là, évidemment, il y en avait des choses, de ces petits monstres tout pleins de soi. J'ai posé une main à plat sur le mur, comme essoufflé. J'ai

laissé mon regard errer sur le mobilier, les bibelots, les toiles au mur. Il fallait que je le laisse errer, mon regard, il ne fallait pas que je le pose tout de suite. Reprendre mon souffle un peu. Ça s'est calmé. J'ai regardé le divan. Ça allait. Un divan IKEA. Ektörp, couleur idomo beige – c'est quoi, «idomo»? Acheté ensemble, oui, mais à peine. J'ai risqué un coup d'œil aux murs. Un tableau acheté au vernissage d'une de ses amies, *L'heure douce*, ça s'appelait. Je ne voyais pas pourquoi, et en même temps, oui. J'ai fermé les yeux, je me suis souvenu, je lui avais dit «Tu le veux?» comme ça, le ton désinvolte, comme une sorte de grand seigneur, elle avait aimé, elle avait serré mon bras très fort. Tout de suite, elle m'avait dit qu'il y aurait moyen de marchander, vu que c'était une bonne amie, mais j'avais refusé, je suis la grande classe, elle avait apprécié. À côté de *L'heure douce*, au mur, il y avait une jolie toile marine, une litho, je crois, je ne sais pas ce que c'est, mais c'est ça, une litho, dégotée chez un antiquaire de campagne. Elle portait une robe jaune ce jour-là. Pour la litho, j'avais marchandé costaud par contre. Ça l'avait un peu gênée sur le coup, mais une fois dans la voiture, j'étais promu grand champion de l'aubaine. On avait mangé des cornets de crème glacée molle.

Sur une table de coin, il y avait encore une photo de nous. Ça m'a fichu du mou dans les jambes, je me suis laissé choir sur le divan Ektörp de merde. Je m'y attendais moins, celle-là. Mais je n'ai pas flanché. J'ai allumé la lampe de coin. Encore des bibelots, des meubles, des toiles, des paquets de trucs tellement lourds. J'étouffais. C'est pas les choses qui nous possèdent, comme on dit, c'est nous. C'est les vieux nous qui possèdent ceux qu'on est devenus. Les choses, c'est juste les petits monstres qui font le sale boulot. L'échiquier, sur la table basse. Un jeu africain. Pas moyen de distinguer les pions des fous, ça fait des parties connes. Mais je ne le lui avais pas dit. Qu'elle m'achète un échiquier, j'avais l'impression qu'elle comprenait un truc à propos de moi, ou alors un truc qu'elle ne comprenait pas, et que ça lui était égal et que ça faisait partie de moi, des zones impartageables, et qu'elle me disait, je ne sais pas, qu'elle n'avait pas besoin de tout comprendre, je regardais l'échiquier, merde, avant,

et je me sentais léger, et j'avais comme des vapeurs d'alcool sucré qui me remontaient dans la gorge.

Sa première poterie en haut de la bibliothèque. Une espèce de cruche hideuse, d'un mauve à peu près brun. Je lui avais dit qu'elle était belle, sa cruche. Je le pensais, merde, et j'en étais encore capable, de le penser, mais juste une fraction de seconde à la fois. Des fractions de seconde, voilà. L'impression de survivre sur des rations de fractions de seconde. Sortir le visage de l'eau juste un instant, tu remplis tes poumons, puis on t'y renforce la tête. Patience, la prochaine s'en vient. La fraction de seconde au réveil quand on ne sait pas où on est exactement, et qu'on étend le bras dans les draps; déserts, les draps, bien sûr, dans la fraction de seconde qui suit. La fraction de seconde après un éclat de rire quand on regarde un type se péter la gueule en skate-board à la télé et qu'on se retourne pour dire «Ayoye», mais à personne, tiens donc. La fraction de seconde où on coche «marié» d'une main tranquille dans un formulaire, celle qui précède les trois secondes où on rature en se sentant grotesque de faire un gâchis avec une question si simple. À côté de la cruche, il y avait le gros livre avec la jaquette verte un peu abîmée qu'elle a toujours voulu que je lise. Elle l'apportait partout en vacances avec nous, je disais «Ah, tu y as pensé! Merci, c'est gentil». Ça s'appelait *L'immortalité*, et ça me paraissait mortel.

Puis j'ai posé les yeux sur le secrétaire ancien, avec le rabat coulissant et ses soixante-quatre saloperies de lattes, que j'avais décapées une par une. Elle l'avait trouvé si beau dans le grenier de ma tante, je le lui avais tout retapé pour son anniversaire. Et je ne sais pas pourquoi, mais c'est le secrétaire qui m'a décidé. Je suis allé à la cave.

Il y avait quelques bidons de solvant à demi vides. Du fuel à fondue, aussi. De l'essence à briquet. Tiens, j'ai rempli mon zippo, me suis allumé une cigarette. Je suis remonté les bras chargés. Je me sentais bien. C'était une bonne décision. J'ai regardé la cruche brun-mauve, je l'ai trouvée laide. Une, huit, quatorze secondes, toujours aussi laide. Je me suis mis à la tâche. Ça ne prenait pas exactement des tonnes de planification, mais tout de même, il

y avait un ou deux principes à respecter, sur le plan de la combustion optimale de mes monstres, entre autres choses.

Après, je suis allé à la cuisine, me suis versé un verre d'eau du robinet. Durant les grandes chaleurs d'été, ils y foutent tellement de chlore qu'on a l'impression de boire l'eau d'une piscine publique. J'ai recraché dans l'évier. Il restait une bière dans le frigo, une importée pas mal, un goût un peu épais. Elle était froide. J'ai noté mentalement la marque. Puis je suis allé allumer le divan Ektörp idomo beige avec le zippo. Beige, beige... moins beige. Puis les rideaux ont flambé comme du genièvre bien sec.

J'ai regardé le feu, qui se propageait sacrément vite. Il commençait à faire plutôt chaud. Puis j'ai entendu la poignée de la porte de la salle de bain tourner, puis cliqueter de plus en plus frénétiquement. Il y a eu un coup sourd, puis un deuxième, un coup d'épaule, me suis-je dit. La chaise bien calée contre la poignée n'a pas bougé d'un poil. Une bonne vieille chaise. Pas du IKEA de merde. Du bois plein, embouveté, collé, cloué. Une anti-quité, achetée par elle en Estrie. Un jour de mai. On avait encore la vieille Honda à l'époque. Une chaise faite pour durer. Ou pour bloquer l'ouverture d'une porte, ça dépend. J'ai bu une autre gorgée de bière. D'habitude, elle prenait des bains interminables, avec ses chandelles, sa musique planante, son aromathérapie, et des savons au lait de brebis biologique à quarante dollars pièce. Ça m'a agacé qu'elle ait changé d'habitudes. Si vite, surtout. L'épaisse fumée noire commençait à me piquer les yeux, je me suis accroupi. Il y a eu un autre coup d'épaule. Puis rien.

«Louis? Louis, c'est toi, t'es là?» qu'elle a dit au bout d'un moment. Je n'ai rien répondu. «Louis, mais, pour l'amour, qu'est-ce que tu fais?» D'une chiquenaude, j'ai envoyé mon mégot dans le brasier, sur la moquette du salon en fait. «Louis, mais, mais t'es MALADE! Ouvre! OUVRE CETTE PORTE!» Je me suis relevé, j'ai entrouvert la porte-patio. L'air frais s'est engouffré, ça a donné un sacré coup de fouet aux flammes. La chaleur devenait insupportable, les sourcils me picotaient. J'ai jeté un dernier coup d'œil au joli secrétaire à rabat. Que de la braise, à présent. «Louis! LOUIS!» a-t-elle hurlé. Je ne reconnais plus sa voix, étrangement. Ça m'a fait drôle. «Le chien

s'est encore sauvé!» ai-je crié par-dessus le rugissement du feu, mais la voix plutôt neutre, il me semble. Je ne sais pas pourquoi j'ai cru bon lui dire ça. Elle m'aurait sans doute répondu que je lui faisais de la violence psychologique. Elle aurait sans doute eu raison aussi, mais j'étais fatigué, là, et je n'avais pas envie de réfléchir au comment du pourquoi j'aurais dit un truc ou un autre. Je suis sorti sur le patio. J'ai refermé la porte coulissante. La nuit était fraîche. Il y avait peut-être moyen de retrouver ce con de chien.